

Le second acte se passe aussi bien que le premier. Le dénouement arrive enfin et le succès aussi. Non, pas un succès : un triomphe ! un de ces triomphes qui mettent l'auteur hors de pair, du premier coup. Son nom est réclamé avec impatience, avec ardeur, avec furie, et salué par un tonnerre d'applaudissements.

M. Fortuné se lève, électrisé.

—Où est le grand homme ? dit-il.

Ce garçon pour lequel il avait eu peine à se remuer, à qui il conseillait la résignation, il n'y avait pas plus de cinq heures ; ce filleul terne, ce neveu sans prestige, c'est le grand homme, maintenant. O succès, que ta puissance est grande sur certaines natures !

Clotilde était fille de son père : elle se sentait électrisée aussi. Elle lui prit le bras pour aller à la recherche du héros, qui ne venait pas. Lolita suivait, contente, mais tranquille. Elle eût été plus vite s'il se fût agi de consoler : il était heureux, rien ne pressait. Mais on ne le revoyait plus, ce grand homme.

—Il est sans doute entouré par son directeur et ses acteurs, et il ne sait auquel entendre, dit M. Fortuné ; il soupera même, très probablement, en leur compagnie. Je vais aller le féliciter, mais vous ne pouvez pas vous fourrer là-dedans : rentrez avec Anne ; je vous rejoindrai plus tard, à la maison ; il se peut même que je soupe aussi avec lui, vous ferez bien de vous coucher sans m'attendre.

Les trois femmes revinrent donc seules.

Tandis que la voiture les emportait rapidement vers leur demeure assez éloignée, Mlle Anne, étendue confortablement, dormait d'un bon sommeil sans rêves, au lieu que Clotilde, les yeux fixés sur les lanternes de la voiture, rêvait sans dormir. Pour la première fois de sa vie, elle restait silencieuse ; ses yeux noirs, si vifs d'ordinaire, avaient ce regard vague qui voit en *dedans* ; ses mains jointes sur ses genoux, sa tête légèrement inclinée, toute son attitude enfin, abandonnée et gracieuse, annonçait une détente dans cet esprit vif, ce caractère décidé, auxquels la méditation était jusqu'alors restée étrangère.

Lolita ne dormait ni ne rêvait : l'inquiétude avait fait place à la sécurité, l'attente anxieuse et fatigante à la réalité douce. Elle reposait son corps et son esprit dans un calme délicieux, laissant à la Providence, qui avait si bien préparé les choses, le soin de les conduire au terme.